



Architecture.

Tony Garnier à l'Unesco, une étape de franchise

L'association de préfiguration de l'Institut Tony-Garnier œuvre depuis plusieurs années pour voir le travail de l'architecte lyonnais entrer au patrimoine mondial de l'Unesco. Éponyme de la Halle, Tony Garnier est le concepteur de l'hôtel de ville de Boulogne-Billancourt, de l'hôpital Édouard-Herriot et du quartier des États-Unis de Lyon, et il est aussi derrière l'étude d'« Une cité industrielle ». Laquelle « a exercé une influence considérable sur les contemporains de l'architecte, car elle affirmait clairement, sans encore employer le mot (qui n'a été "inventé" qu'en 1911), que la notion d'urbanisme est fondamentale dans l'organisation des villes », argumente l'association dans sa note d'intention. Elle vient

de la présenter, le 13 février, devant la mission Patrimoine mondial au ministère de la Culture. « Cela a été très positif. C'est une étape de franchise. On nous a incités à constituer un dossier de candidature », confirme pour l'association lyonnaise Pierre Gras. Prochaine phase : l'inscription sur la liste d'intention du gouvernement français avec un dossier nettement plus touffu à constituer. « On espère le faire cette année ou en 2025. » Pour atteindre l'objectif final, il est nécessaire de convaincre la Mairie de Lyon afin qu'elle appuie le dossier. « J'ai bon espoir d'aboutir », avance Pierre Gras qui espère réussir le classement... « dans pas moins de cinq ans, mais j'espère avant dix ans ! ». ■

DAVID GOSSART